

VILLE ET PAYSAGE



I. Points de vue
intérieur-extérieur



II. La ville -cellule :
Un monde clos ?

III. Architecture et
paysage :
confrontations



IV. Autres regards :
l'espace et le temps

SERVICE EDUCATIF du CHATEAU Guillaume-Le-Conquérant 14700 FALAISE
Sophie LE NEVEZ - FARES, enseignante en Arts Plastiques
Edition septembre 2005

VILLE ET PAYSAGE

Avant-propos

Ce dossier comporte quatre chapitres questionnant des correspondances entre un site historique et les arts plastiques :

1. Points de vue extérieur / intérieur *(15 pages)*
2. La ville - cellule : un monde clos ? *(17 pages)*
3. Architecture et paysage : confrontations *(15 pages)*
4. Autres regards / L'espace et le temps *(14 pages)*

L'ensemble de ces écrits reste incomplet car ceux-ci sont à comprendre comme une suite de notes recensées dans un carnet. Ils peuvent permettre de donner des pistes d'idées à suivre...

Chaque chapitre comporte des commentaires enrichis d'une bibliographie, d'une iconographie et d'une cartographie à l'adresse des enseignants. Il est introduit par un tableau récapitulant les questionnements et les directions décelés.

Un second tableau permet de rappeler quelques références aux programmes d'Histoire, Géographie, Arts plastiques, de l'école maternelle au lycée.

Un questionnaire et des fiches d'observations ou d'analyses d'oeuvres pour des élèves sont proposés comme accompagnement (réadaptations à faire selon le niveau des classes).

Quant aux transpositions pédagogiques, elles sont à recadrer (matériel, support, technique, durée...) en fonction des objectifs d'apprentissages visés par l'enseignant.

IV

Autres regards / l'espace et le temps

Questionnements	Directions
Quels partis prendre face à la reconstruction de villes, de bâtiments, de paysages « abîmés » ?	<ul style="list-style-type: none"> - Restauration / reconstruction / reconversion / conservation. - La recherche d'une identité. - Extension. - Ruine. Entropie. Mémoire. - L'organisation de l'espace. - La Charte de Venise (vrai - faux).
Comment rendre sensible l'instabilité d'un lieu ?	<ul style="list-style-type: none"> - L'habitat mobile / interchangeable. - La tour. La capsule. - Durée / Éphémère. - Ordre / Désordre.

Références aux programmes	
Ecole maternelle	Domaine : Découvrir le monde / Le temps qui passe.
Ecole élémentaire - cycle 2	Domaine : Apprentissages fondamentaux / Composition : Transformer avec une intention précise une chose en une autre.
Ecole élémentaire - cycle 2 Collège - Géographie - classe de 5eme Lycée - Arts plastiques - spécialité - classe de Terminale Lycée - Arts plastiques - option - classe de seconde Lycée - Arts plastiques - option - classe de Terminale Lycée - Histoire - classe de Terminale Lycée - Géographie - classe de Première Lycée - TPE	Domaine : Apprentissages fondamentaux / Dessin : Enregistrer des traces. L'Afrique / Une nature difficile / Une urbanisation galopante. L'empreinte. L'œuvre et l'image : intentions et visées artistiques. La question de la présentation / La mise en scène. La reconstruction d'après guerre. L'évolution de la ville. Mémoire / mémoires

Les ruines des Romantiques du XIXème siècle. Des espaces fragmentés. La mémoire... La ville de poussière... Les vestiges de Pompéi.

Que reste-t-il des villes disparues ?

La Charte de Venise instaure « ne pas vouloir tromper le visiteur, en bâtissant du « faux-ancien » » (1).

« Il ne reste aujourd'hui plus trace du château de Guillaume, puisque c'est à Henri Ier, troisième fils du Conquérant et grand bâtisseur, qu'on doit la construction du grand donjon quadrangulaire érigé vers 1123, et d'une grande partie de l'enceinte, qui malgré des remaniements successifs a conservé le tracé irrégulier propre aux premières fortifications médiévales (...) Philippe II porte un grand intérêt à cette place forte qu'il dote d'une artillerie de tout premier ordre. Il y fait bâtir le très beau donjon circulaire, dit tour Talbot, en 1207, et rénover les remparts du château et de la ville. Dès lors, l'aspect du château de Falaise ne change pratiquement plus » (2).

« L'année 1589 voit la fin de la gloire de cette place longtemps invulnérable: vaincue par les progrès de l'armement, elle capitule devant le canon de Henri IV. Elle perd alors tout rôle militaire actif et cesse d'être entretenue. Vendue aux enchères en 1709, elle échappe de peu à la démolition ordonnée en 1790. Les donjons et l'enceinte sont classés monuments historiques depuis 1840. En dépit des réparations entreprises à partir de 1816 l'édifice menace ruine. En 1863, Napoléon III charge l'architecte Ruprich-Robert d'établir un projet de restauration des donjons. Les travaux qui consistent principalement en le déblaiement des fossés et la réfection des maçonneries intérieures des donjons romans, ont le mérite de sauver le monument, même si l'aspect qu'en ont donné ces hommes du XIXème siècle n'est pas tout à fait en accord avec la sensibilité actuelle » (3).

« La tour Talbot a été fort peu touchée par le zèle des restaurateurs qui oeuvrèrent dans le reste du château. A l'inverse de la plupart des donjons bâtis par Philippe II » (4).

« Paradoxalement, c'est en redécouvrant les oeuvres du passé, en créant la notion de patrimoine, qu'on fit une césure profonde entre la pensée des constructeurs et celle des restaurateurs. Alors qu'on s'attache à conserver, à cristalliser les vestiges de l'histoire pour qu'ils demeurent nos indispensables références et le décor de notre temps, on omet d'en rechercher et d'en comprendre la signification profonde... Il est vite apparu que seule une « réutilisation » du monument pouvait permettre de redonner vie à cet ensemble tout en assurant sa conservation. Dans cette construction privée de couverture et de plancher, le but de la restauration est de redonner une signification à ces murailles qui, n'étant plus à l'état de ruines romantiques depuis que les architectes du XIXème siècle les restaurèrent lourdement, ne sont plus que vestiges privés de sens. Assurer la mise hors d'eau, réoccuper l'édifice pour autoriser une visite de toutes les parties, recréer les volumes intérieurs disparus, pour permettre au public d'apprécier la qualité des espaces intérieurs et l'intelligence des circulations, tout en rappelant toujours la lecture des lignes sous-tendant la géométrie du lieu, sont les objectifs de cette intervention. La conception des adjonctions nouvelles, couvertures et planchers, doit absolument ignorer le

caractère historisant et éviter toute équivoque en écartant le risque de fabrication d'un faux (...) Ainsi, les couvertures, ces pyramides en géotextile (...) suggèrent la silhouette antérieure du monument. Les planchers, ces plateaux sont traités par dalles carrées de verre et de plomb, parfois cernées de bandes transparentes pour utiliser la lumière à l'instar du vitrail (...) Le cloisonnement disparu est suggéré par des panneaux de textiles. Tous les matériaux utilisés dans cette « restructuration » des donjons ne sont pas traditionnels afin de dissocier les adjonctions des vestiges en place, mais ils ont été choisis pour leur aspect évoquant la vie militaire : structures légères en acier, textiles en couverture et cloisonnement, plomb en revêtement sur tous les sols créés » (5).

L'église de la Sainte Trinité construite au pied du château affirme la naissance de la ville. « Trop près des remparts, l'église romane sera à chaque siège, très endommagée. Détruite lors du siège de 1204, par Philippe Auguste, puis reconstruite en gothique (...), elle fut écrasée à nouveau par les machines de siège d'Henri V d'Angleterre, en 1417 (...) Les travaux, sans doute par manque d'argent, traînèrent en longueur. Si bien que, commencée en gothique assez pur, le style passa au gothique flamboyant puis à celui de la Renaissance, à la finition de l'ouvrage, en 1563 » (6).

« En 1944, la Bataille de France, on le sait, se joue autour de Falaise. Bombardée au cours de l'opération *Overlord* dès le 7 juin, la vieille cité subit des destructions répétées jusqu'au 18 août 1944, date où cède la *Poche de Falaise*. De cette victoire, la ville sort ruinée : intra-muros, 85 % des bâtiments sont anéantis. La plupart des grands édifices, églises, château, Hôtel de ville, Hôtel Dieu, sont conservés, certains au prix de laborieuses restaurations. Dans les zones où a été épargné l'habitat ancien, il est constitué de 50 % de maisons du XVIIIème siècle et de 33 % du XIXème siècle. La structure du centre de la cité médiévale est encore lisible par endroits : maisons étroites se développant en hauteur sur un parcellaire en lanières. Dans les zones plus résidentielles, l'organisation de l'espace est moins répétitive. La surface des maisons augmente, les corps de bâtiment se multiplient. Comme l'ensemble du bâti, les maisons étaient édifiées en calcaire local utilisé sous forme de moellons, le plus souvent enduit, exceptionnellement sous forme de pierre de taille. La tuile plate, matériau de couverture dominant, donne une impression d'unité. Les toits à longs pans, et en assez forte pente, sont majoritaires (...)

La guerre finie, il fallut d'abord dégager les décombres qui furent entassés sur le flan sud de l'enceinte. La reconstruction commence en 1948. Les architectes Reme, de Paris, et Dureuil, de Caen, appliquent à Falaise les directives du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) qui régissent alors le territoire national : après un remembrement préalable respectant le plus possible le parcellaire, le projet d'aménagement est conduit en conservant dans ses grandes lignes les dispositions de l'ancien plan de la ville. De la notion de priorité collective établie au-dessus de celle de la priorité individuelle, découle l'idée d'une construction groupée dont l'élément de base est un îlot (...) La reconstruction dans l'intra-muros est terminée en 1960. L'urbaniste Reme réalise son idée de réunir en une seule ville Falaise et Guibray grâce à un grand axe routier.» (7).

La ville, agglomération d'édifices de toute nature, construits et organisés pour répondre aux besoins et aspirations du corps social, peut se décrypter à la lecture des architectures qu'elle abrite. Chaque édifice correspond à un usage. Les équipements publics se sont beaucoup développés dans la ville contemporaine. Et ces fonctions sociales et techniques de la ville sont abritées dans des bâtiments dont l'architecture est emblématique, et varie selon les époques.

Le débat sur le paysage urbain a émergé dans les années 60, au moment où les villes se « désagrégeaient » et la reconstruction d'une identité était nécessaire. Changement du regard porté sur nos « paysages urbains » actuels.

Cas de la ville de Tokyo où, depuis la création d'un « modèle japonais » opposé à l'Occident, c'est à dire depuis les années 80, on a commencé à en apprécier le désordre en le voyant comme une qualité.

La Tour-capsule Nakagin conçue par Kisho Kurokawa en 1972 à Tokyo, haute de 13 étages est équipée de 144 capsules (4 x 2,5m) et fut montée en moins d'un mois.

La ville modulaire avec des cellules standardisées et interchangeable, utilisées pour répondre à des besoins temporaires.

Les concepts d' « Instant city », de « Plug-in city », de « Walking-city » apportent un autre regard sur la ville et ses changements.

L'habitat mobile et modulable n'est pas une nouveauté. En Europe, ce type de maison transportable, livrées en camion, prêtes à être habitable trois jours après commande, n'a jamais connu un grand succès contrairement aux États-unis, où certains villages étaient, et sont encore, uniquement constitués de mobiles homes, plus ou moins sédentaires.

On reconnaît une ville modèle pour le XXIème siècle, à l'opposé des villes traditionnelles tournées vers le passé comme Paris.

La ville nomade ...

Les artistes répondent à une certaine idée de la nature (8)...

Notes :

1. La Charte Internationale sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites, Venise, 1964. Article 9.

2. Le Château de Falaise, de Bruno Decaris.

Monuments Historiques n° 159. 1988. Page 5.

3. Idem n° 2. Page 6.

4. Idem n° 2. Page 10.

5. Idem n° 2. Page 15, 17, 18.

6. Falaise dans la mémoire des rues, de Paul German.

Condé-sur-Noireau, Editions Charles Corlet, 1988. Pages 265 et 266 .

7. Falaise (Calvados), de Jean-Louis Libourel.

Service Régional de l'Inventaire Général, Basse Normandie, 1990. Pages 12, 13.

8. L'idée de nature dans l'art, de Colette Garraud.

Flammarion, 1994.

Iconographie jointe au texte :

- Plan du Château GLC, Falaise. Service pédagogique, 2005.
- La Carte situant des oeuvres du Land Art, sur le territoire des États-unis.
- Le Parthénon, Athènes.
- POIRIER Anne et Patrick : Ostia Antica (détail), 1971. Terre cuite. 72 m².
- KUROKAWA Kisho : La Tour-capsule Nakagin, 1970. 2,3m x 3,8m x 2,1m l'unité d'habitation. Dans Ginka, Tokyo.

PISTES D'EXPLOITATIONS PEDAGOGIQUES

<p>Observations du site</p>	<p>1) Quelles marques du temps écoulé peuvent être observées à l'intérieur / à l'extérieur des donjons ?</p> <p>2) Vue de la Tour Talbot, repérer les différents bâtiments reconstruits après 1948 ?</p> <p>3) Distinguer les différentes sortes de restaurations du site ?</p>
<p>Analyses d'oeuvres (correspondances)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Photographie de <u>L'entrée du Château de Guillaume Le Conquérant</u>, Falaise. 1986. - DECARIS Bruno : <u>L'entrée « Pont-levis » du Château GLC</u>, photographie. Falaise, 2005. - SERRA Richard : <u>Clara-Clara</u>, 1983. Sculpture d'acier. Jardin des Tuileries, Paris. - PARMIGGIANI Claudio : <u>Delocazione</u>, 1998. Fumée sur toile. 260 x 945cm. - KAWAMATA Tadashi : <u>L'église détruite</u>, 1987. Photographie de l'intervention. - RAMETTE Philippe : <u>Balcon</u>, 1996. Photographie.
<p>Transpositions pédagogiques</p>	<p>A l'aide des croquis représentant plusieurs angles de vue du château, réaliser une réhabilitation de ce lieu touristique dans un autre modèle urbain (par exemples : une école, un centre culturel, une usine, etc.). Le rapport à l'histoire peut inclure tant la conservation des traces que leur éradication, leur transformation ou leur mutation.</p> <p>-----</p> <p>Repérer les différentes époques de restaurations du site. Elaborer un parcours imagé, retraçant cette évolution.</p> <p>-----</p> <p>1er étape : Construire un bâtiment qui ne durera qu'un instant. Préciser pourquoi.</p> <p>2em étape : Reprendre cette production, de manière à la rendre solide et stable.</p> <p>-----</p> <p>« Vous porterez votre habitat sur vous » Comment est-il élaboré ?</p>

BIBLIOGRAPHIE

CHATELAIN André,
Evolution des châteaux forts dans la France au Moyen Âge.
Editions Publitotal. 1988.

CHOAY Françoise,
L'Urbanisme. Utopies et réalités.
Paris, Editions Le Seuil. 1965.

DECARIS Bruno,
Le Château de Falaise.
Monuments Historiques, n° 159. 1988.

UCHER Robert,
Caractéristique des styles.
Argenton-sur-Creuse, Editions Flammarion. 1988.

LIBOUREL Jean-Louis,
Falaise (Calvados).
Service Régional de l'Inventaire Général, Basse Normandie. 1990.

GERMAN Paul,
Falaise dans la mémoire des rues.
Condé-sur-Noireau, Editions Charles Corlet, 1988.

GROUT Catherine,
L'émotion du paysage. Ouverture et dévastation.
Paris, Editions La Lettre volée. 2004.

MASBOUNGI Arielle (dir.),
Penser la ville par l'art contemporain.
Paris, Editions La Villette. 2004.

Catalogue d'exposition : La Ville. Art et architecture en Europe, 1870-1993. MNAM, 1994

La revue LIGEIA : Art et architecture, n° 33, 34, 35, 36. Octobre 2000-Juin 2001.
Les paysages et la ville, n° 19, 20. Octobre 1996-Juin 1997.

En particulier L'art dans la ville, objet ou projet? d'Hélène BARBE, De la composition du paysage au paysage composite de Bernard KALAORA, Projet de ville, projet de paysage de Frédéric POUSIN.

Le site internet de la Bibliothèque Nationale de France :
www.classes.bnf.fr / les ressources par thèmes / la ville fortifiée.

Les sites internet de l'Education Nationale:
www.ac-caen.fr / arts plastiques, www.education.gouv.fr / programmes.

Le site internet de l'Ecole d'Architecture de Paris-la Villette :
www.jpt@paris-lavillette.archi.fr / formation paysage.

Le site internet du Château de Guillaume Le Conquérant à Falaise :
www.chateau@falaise.fr / service éducatif.

Le site internet du magazine Espace Temps :
www.espacetemps.net / l'art public dans la ville / l'art devenu exercice quotidien.

Le site internet de Mag Arts.

GLOSSAIRE

Art Urbain : Ensemble de démarches pluridisciplinaires conduisant à la création ou à la transformation des ensembles urbains dans un souci d'évaluation de la qualité architecturale, de la qualité de la vie sociale et du respect de l'environnement (déf. donné par le séminaire Robert Auzelle. 1999).

L'art urbain a introduit, dans les villes occidentales, la proportion, la régularité, la symétrie, la perspective en les appliquant aux voies, places, édifices, au traitement de leurs rapports et de leurs éléments de liaisons (arcades, colonnades, portes monumentales, arcs, jardins, obélisques, fontaines...) On lui doit la notion de composition urbaine, dérivée de la peinture (déf. de Françoise Choay dans le Dictionnaire de l'Aménagement et de l'Urbanisme, inspirée de celle de Pierre Lavedan qui note que l'objet de l'Art Urbain est la répartition et l'aménagement de ces espaces libres).

C'est un savoir et une pratique relativement anciens, distincts de l'urbanisme et de l'architecture, qui permettent de donner une forme à la ville et plus particulièrement aux espaces publics. C'est l'art de dessiner un espace ouvert comme on projette un ensemble d'architecture (déf. de Bernard Huet dans un article intitulé Espaces publics, espaces résiduels).

Artialisation : La capacité propre d'un paysage à être représenté. Cette notion amène à penser le paysage comme un lieu « connoté » participant directement à sa représentation, sorte de source d'inspiration pour l'artiste. Toute représentation est destinée à un public qui, à son tour, l'interprète suivant le même processus de perception / conception.

Environnement : Ensemble des éléments objectifs (qualité de l'air, du bruit, etc.) et subjectifs (beauté d'un paysage, qualité du site, etc.) constituant ensemble le cadre de vie d'un individu.

Environnement artistique : Oeuvre tridimensionnelle impliquant les déplacements du spectateur.

Installation artistique : Oeuvre tridimensionnelle occupant un espace.

Oeuvre d'art in situ : Oeuvre réalisée pour un lieu précis et prenant en compte les paramètres de celui-ci.

Paysage : Représentation d'un espace concret avec la présence d'un horizon physique ou culturel, une certaine largeur de champ et une profondeur de l'espace, avec une organisation de celui-ci, une large présence d'éléments naturels ou rattachés à l'idée de nature, associée enfin à une émotion esthétique (déf. du groupe de recherches sur Art et pratiques paysagères de l'École d'Architecture de Paris-la Villette. 2004).

Rue : - Voie bordée de maisons dans une agglomération.

- Espace, passage en couloir.
- L'homme de la rue : le citoyen ordinaire.
- Être à la rue : être sans domicile fixe.

Ville : - Agglomération importante. Ant. village.

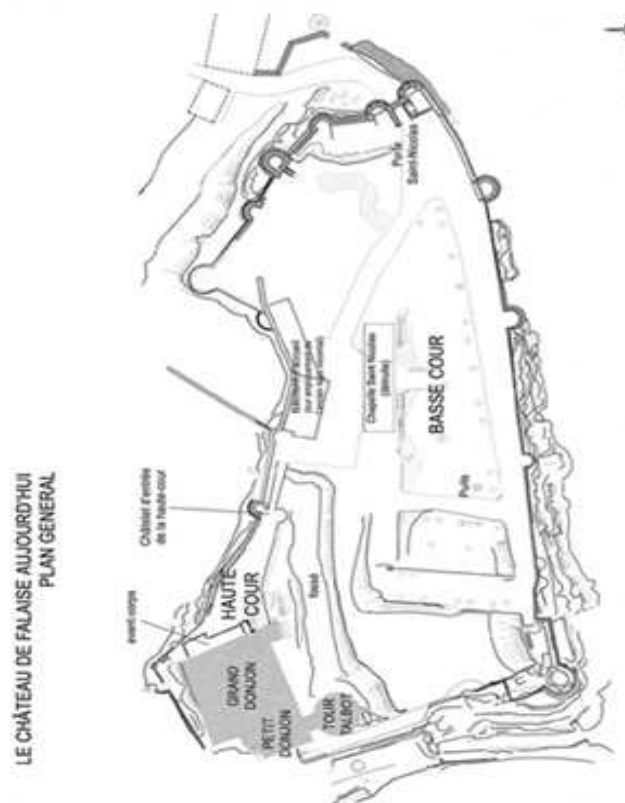
- Ville ouverte. Ville fortifiée. Ville nouvelle.

CARTOGRAPHIE

- Plan du Château Guillaume Le Conquérant aujourd'hui, Falaise.
Service Pédagogique, 2005.
- Plan des donjons et de la tour Talbot du Château Guillaume Le Conquérant.
Bruno Decaris, 1988.
- Le dessin du tracé régulateur du Château GLC.
Bruno Decaris. 1986.
- Plan des fortifications du Château, gravure.
Amédée Mériel, 1889.
- Plan de l'enceinte médiévale, Falaise.
Bruno Decaris, 1986.
- Plan de la ville de Falaise.
Office de tourisme.
- Carte topographique IGN du Pays de Falaise (Ouest), 1985.
Détail.

IV. Autres regards / l'espace et le temps

Iconographie jointe au texte :



Plan du Château GLC, Falaise. Service pédagogique, 2005.

POIRIER Anne et Patrick : *Ostia Antica* (détail), 1971. Terre cuite. 72 m².



Le Parthénon, Athènes.



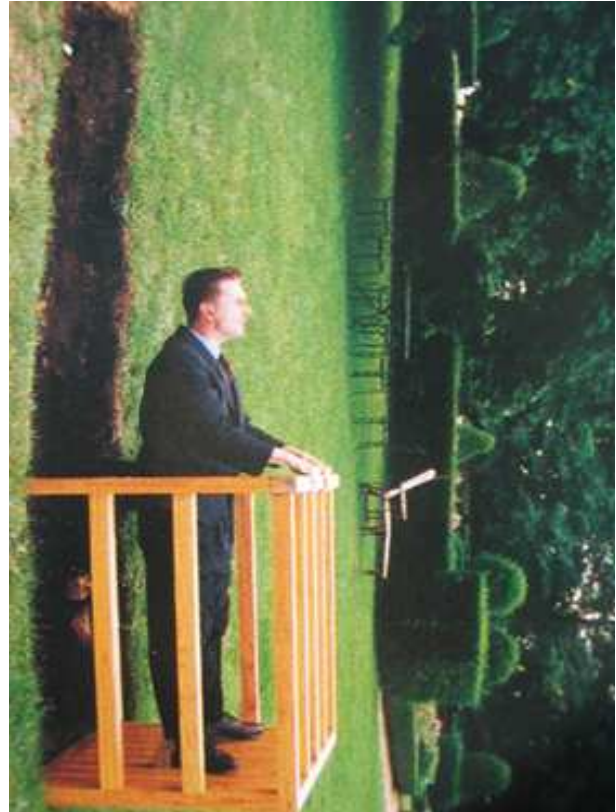
KUROKAWA Kisho : *La Tour-capsule Nakagin*, 1970. 2,3m x 3,8m x 2,1m l'unité d'habitation. Dans Ginka, Tokyo.

IV. Autres regards / l'espace et le temps

Etudes de correspondances pour les œuvres suivantes par les élèves :



Photographie de L'entrée du Château de Guillaume Le Conquérant, Falaise. 1986.



RAMETTE Philippe : Balcon, 1996. Photographie.



SERRA Richard : Clara-Clara, 1983. Sculpture d'acier.
Jardin des Tuileries, Paris.



KAWAMATA Tadashi : L'église détruite, 1987.
Photographie de l'intervention.

CARTOGRAPHIE

Plan du Château GLC en l'état actuel, Falaise. Service Pédagogique, 2005

LE CHÂTEAU DE FALAISE AUJOURD'HUI
PLAN GENERAL

